

**HERVÉ GUIBERT**

# **LES CHIENS**



***LES ÉDITIONS DE MINUIT***



# LES CHIENS

## OUVRAGES D'HERVÉ GUIBERT



*L'Image fantôme.*  
*Les Aventures singulières.*  
*Les Chiens.*  
*Voyage avec deux enfants.*  
*Les Lubies d'Arthur.*  
*Le Seul visage.*  
*Les Gangsters.*  
*Fou de Vincent.*

En collaboration avec Patrice Chéreau  
*L'Homme blessé.*

AUX ÉDITIONS GALLIMARD

*La Mort propagande.*  
*Zouc par Zouc. L'entretien avec Hervé Guibert.*  
*Suzanne et Louise.*  
*Des aveugles.*  
*Mes parents.*  
*Vous m'avez fait former des fantômes.*  
*Mauve le vierge.*  
*L'Incognito.*  
*À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie.*  
*Le Protocole compassionnel.*  
*L'Homme au chapeau rouge.*  
*Le Paradis.*  
*Photographies.*  
*La Piqûre d'amour et autres textes*  
    *suivi de La chair fraîche.*  
*Vole mon dragon.*  
*La Photo, inéductablement.*  
*Le Mausolée des amants.*  
*Articles intrépides.*  
*Vice.*  
*Lettres à Eugène. Correspondance 1977-1987,*  
    *avec Eugène Savitzkaya.*

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

*Mon valet et moi.*  
*Cytomégalo virus, journal d'hospitalisation.*

HERVÉ GUIBERT

# LES CHIENS



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1982 by LES ÉDITIONS DE MINUIT

[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

À T. et C.



Là, derrière la cloison, sous le parquet, juste derrière moi, au-dessous de moi, leurs deux corps, je me déplace comme pour les suivre, ils ne font aucun bruit, ils se touchent, je n'ai même pas besoin de les imaginer, ils se collent face à face, ils s'embrassent, leurs ventres adhèrent, son sexe bat contre le sien qui s'humidifie, il s'agenouille, il la lèche, ils se laissent tomber par terre dans un bruit mat à peine perceptible, ils chahutent silencieusement, ils savent que je suis à côté d'eux, au-dessus d'eux, debout et immobile, à les guetter, il m'est impossible de même vouloir chercher le sommeil, de me mettre en position allongée, je les défie, ils ne parviennent pas à m'oublier, ma présence de guetteur les excite, il la couvre et son sexe entre dans le sien, entre et sort, ses fesses se contractent, mon sexe à moi se dresse inutilement à l'imagination de ces fesses, il sort d'elle et elle se retourne, il la prend par derrière.

J'ai étendu un drap à terre, et sur sa surface blanche, au stylo feutre, j'ai dessiné une sorte de cartographie, je l'ai divisé en lanières, en bâillons, en entraves diverses. J'avais calculé qu'il me fallait quatre bandes, une pour les pieds, une pour les mains, et une pour le sexe, un jugulaire et un mors pour les dents. La paire de ciseaux a suivi ces pointillés, comme un modèle, un patron de mes plaisirs à venir. Cette occupation a suffi à gonfler mon sexe et à le faire s'écouler en un mince filet brillant.

Là, derrière la cloison, derrière le miroir suspendu dont le tain arrête mon œil, sous les nattes d'osier du parquet, parallèles à moi dans l'espace car il me semble les suivre, me déplacer en même temps qu'eux, exactement sous moi, leurs deux corps, ils se font face, ils sont déjà dénudés, leurs ventres se collent dans la sueur, il l'attire à lui encore plus près, il la prend par la nuque, quelques-uns de ses cheveux restent dans sa main sous la torsion, il fourre brusquement sa langue dans sa bouche, tout au fond d'elle il se met à baver, son sexe bat contre son ventre, dans la chaleur leurs poils sont déjà humides, en la pénétrant il la mord, il mord ses lèvres, il mord son cou, ses fesses se contractent spasmodiquement, ses reins jusqu'à elle donnent des ruades, elle s'écroule silencieusement, il se laisse tomber

sur elle dans un bruit mat à peine perceptible, il la couvre, il l'écrase, elle étouffe puis il souffle et il sort d'elle, elle se retourne, il la prend par derrière, du bout de ses doigts à chaque percée il peigne ses cheveux, elle s'endort en oubliant son plaisir, ils dorment mais leur commerce dans ma tête n'a pas de cesse et harasse mon corps, je reste debout, immobile, à suivre chacune de leurs positions, toutes les lanières musculeuses de mon cou sont tendues vers eux, je m'accroupis pour être encore plus près d'eux, vouloir chercher le sommeil, me mettre même en position horizontale serait une prétention, cela fait longtemps qu'ils ne s'excitent plus de ma présence de guetteur, ils ne m'imaginent pas, ils veulent au contraire m'oublier, mon souffle retenu ne leur parvient plus.

Sur le drap humide de mon insomnie, délaissé par mon corps en eau et dont il garde encore le moule, je me suis mis à tracer des traits noirs, des surfaces longues, puis rondes, comme une piste d'atterrissage, des boules de tissu dont la saveur âcre, rugueuse, emplit ma bouche, ce suaire en charpie je l'ai divisé en bandes, en lanières, en bâillons pour ma bouche, en jugulaires et en mors. Le ciseau a suivi les traits noirs, et le drap s'est laissé déchirer à deux mains, par à-coups, dans un bruit crépitant. J'ai recueilli les lanières sur mes bras, comme des

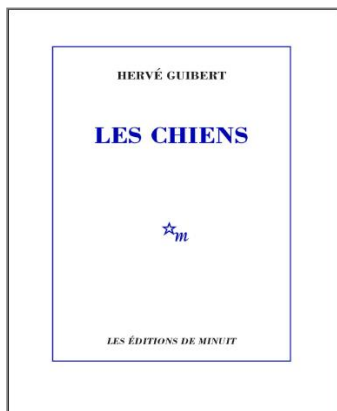
étoles, des écharpes de cérémonie. Quand il est entré dans la pièce, je lui ai tendu mes bras, d'abord il n'a pas compris, il venait chercher du feu, une spirale d'herbes compressées à brûler contre les moustiques, il était nu et plein de son odeur.

Au magasin de droguerie-couleurs je suis allé choisir un martinet, ils étaient pendus au plafond, dans l'obscurité, parmi les balais, accrochés par le manche et les lanières pendantes, oubliés et un peu archaïques, renégats d'un vieux stock, la droguiste m'a dit : on ne bat plus les enfants, j'ai dit : mais si l'enfant est réfractaire (je pensais : si le cul est avide de coups), la droguiste a dit : mais vous n'avez pas l'âge d'avoir un enfant, j'ai dit : non, je vous ai menti, c'est pour une collection, je collectionne tous les objets de mon enfance, les moulins à musique, les pipeaux, je ne sais quoi. J'ai choisi le martinet dont le manche était le plus épais, et dont les lanières, sur un côté, étaient colorées de rouge.

Ce phallus noir a le mérite d'être creux, évasé et étanche, de pouvoir être gonflé d'une eau bouillante qui rend le caoutchouc incandescent, à la fois talqué et huilé, de ce phallus noir accroupi, dos à lui, il me force le cul qui cède sous sa pression et il me le bourre, le tanne, le lime, l'ébouillante, reste

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER EN NUMÉ-  
RIQUE LE VINGT-HUIT SEPTEMBRE DEUX MILLE SEIZE DANS  
LES ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.  
À LONRAI (61250) (FRANCE)  
N° D'ÉDITEUR : 5997  
N° D'IMPRIMEUR : 1604434

Dépôt légal : octobre 2016



Cette édition électronique du livre  
*Les Chiens* de Hervé Guibert  
a été réalisée le 24 novembre 2017  
par les Éditions de Minuit  
à partir de l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782707306159).

© 2018 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
pour la présente édition électronique.

[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

ISBN : 9782707338686



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)